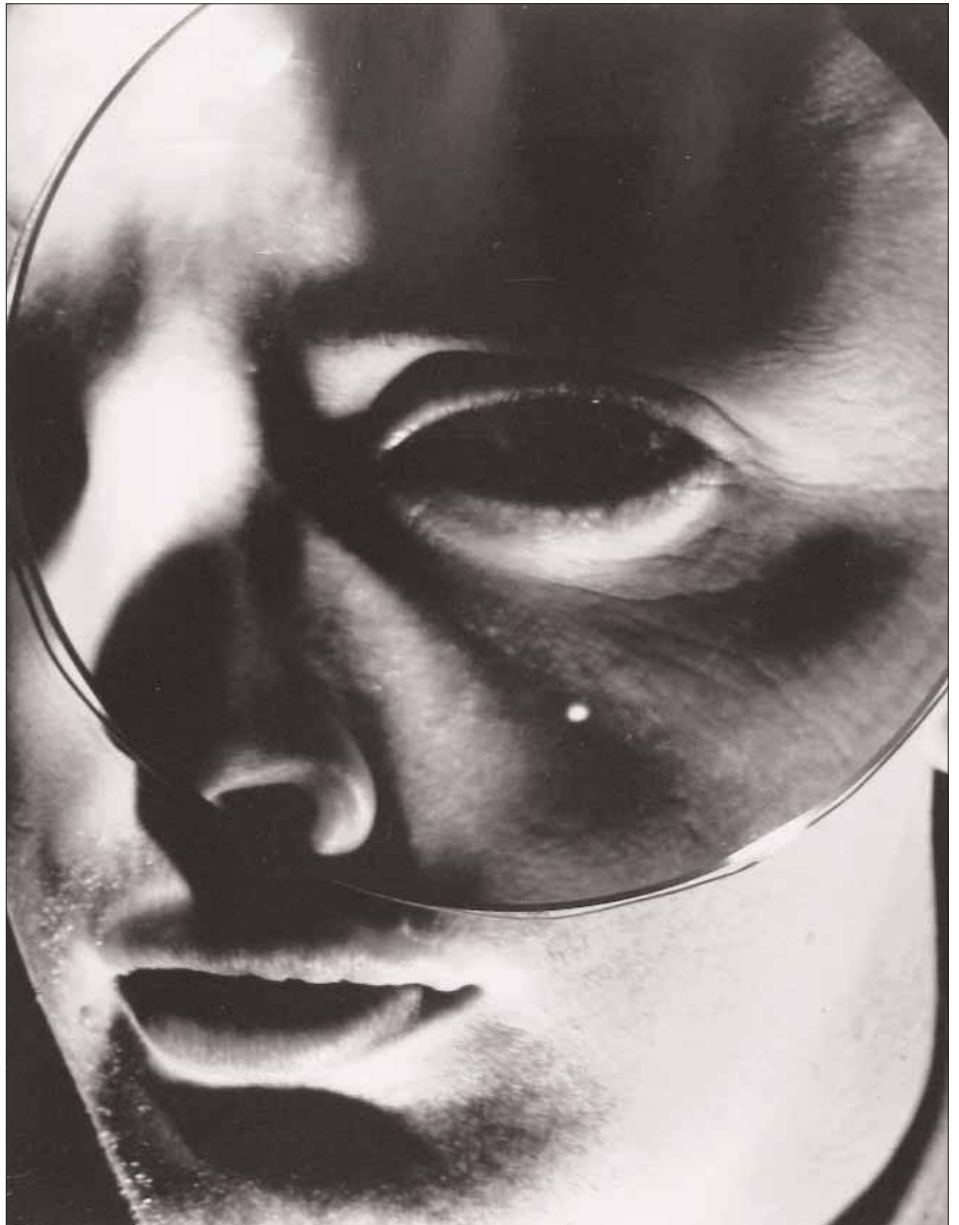




Musée
d'art et d'histoire
du Judaïsme

Nathan Lerner

L'héritage du Bauhaus à Chicago



Exposition

13 novembre 2008

11 janvier 2009

Dans le cadre du
Mois de la photo à Paris
novembre 2008

Nathan Lerner, *Charley's Eye*, Chicago, 1940 © Kiyoko Lerner

Nathan Lerner

L'héritage du Bauhaus à Chicago

13 novembre 2008 - 11 janvier 2009

Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme présente la première rétrospective en France du photographe et designer Nathan Lerner, un artiste dont la carrière est étroitement liée à l'école du New Bauhaus de Chicago.

Né en 1913 à Chicago, fils d'émigrants juifs ukrainiens, étudiant en peinture de l'Art Institute, Lerner commence à photographier le quartier populaire de Maxwell Street, dans sa ville natale, à partir de 1935. Ce travail est un témoignage sur l'Amérique de la Dépression, sur la misère qui règne dans ce quartier d'immigrants, habité par de très nombreux Juifs venus d'Europe de l'Est. Lerner porte un regard empathique sur les personnes qu'il photographie, mais son but n'est pas documentaire. Son intérêt est d'abord plastique, et s'attache particulièrement à la composition et au cadrage. Ses photographies sociales sont contemporaines de celles de Walker Evans, Helen Levitt ou Dorothea Lange.

Sur le conseil d'Archipenko, Lerner s'inscrit comme étudiant au New Bauhaus, dès la fondation de cette école par László Moholy-Nagy en 1937. Il y rencontrera notamment Arthur Siegel et Harry Callahan. D'emblée, il expérimente la photographie abstraite. À l'aide d'une boîte à lumière, il crée des compositions à partir d'objets ordinaires, des "dessins de lumière" et des photogrammes. À partir de 1939, il assiste György Kepes au sein de l'atelier Lumière, puis en prend la direction en 1941. Fin 1945, Moholy-Nagy lui propose de diriger l'enseignement de dessin industriel à l'école (entre temps rebaptisée School of Design). En 1946, il devient le doyen de l'école puis directeur des études. En 1949, il quitte l'école, s'éloigne de la photographie et fonde un bureau de design, le Lerner Design Associates, spécialisé dans la conception d'objets de consommation courante : emballages et flacons, jouets, lampes, mobilier à assembler soi-même ; il dessine également une maison modulaire - qu'il construit pour lui-même en 48 heures en 1951- et on lui doit le flacon en plastique pour le miel "Honeybear", objet emblématique du marketing américain.

Il épouse en 1968 la pianiste Kiyoko Asai, et découvre avec elle le Japon. À partir de 1973, plusieurs expositions lui sont consacrées aux États-Unis, à Berlin et au Japon. Nathan Lerner meurt en 1997.

Cette exposition a été rendue possible grâce au don de sa veuve, Kiyoko Lerner, qui a offert au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme un très important ensemble de photographies.

Cet événement sera l'occasion de rappeler qu'il est, avec son épouse, celui qui a protégé et révélé l'œuvre unique et inclassable de Henry Darger, figure majeure de l'art brut américain.

Commissariat de l'exposition : **Laurence Sigal** et **Nicolas Feuillie**

Catalogue : 104 pages, 24x16 cm, 80 illustrations, en co-édition avec Archibooks, avec un essai de Gérard Audinet, conservateur en chef au musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Autour de l'exposition

Concert

Mercredi 19 novembre 2008 à 20 h

HOMMAGE À NATHAN LERNER PAR KIYOKO LERNER

Mozart, *Sonate pour piano n°8 en la mineur*

Beethoven, *Sonate pour violon et piano n°5 «Le printemps» en fa majeur*

Bernstein, *Trois méditations pour violoncelle et piano (extraits de "Mass")*

Dvorak, *"Trio Dumky" pour violon, violoncelle et piano*

Piano : **Kiyoko Lerner**

Violon : **Aurélien Azan Zielinski**

Violoncelle : **Jérôme Lefranc**

Après des études musicales au Japon, son pays d'origine, Kiyoko Lerner est partie se perfectionner aux États-Unis, où elle s'est installée. Elle a construit outre-Atlantique une belle carrière de pianiste, donnant très régulièrement des concerts, en particulier avec le trio Sheffield, qu'elle a fondé. Kiyoko Lerner gère, depuis 1997, l'organisation des expositions des œuvres de son mari, Nathan Lerner, et celles du peintre d'art brut Henry Darger. Elle a créé la Fondation Lerner, qui aide les adultes atteints de maladies mentales à concevoir et à exposer leurs œuvres.

Conférence

Mercredi 10 décembre 2008 à 19 h 30

NATHAN LERNER, LÁZLÓ MOHOLY-NAGY ET LE NEW BAUHAUS DE CHICAGO

Par **Gérard Audinet**, conservateur en chef du patrimoine au musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Alors qu'il est étudiant en peinture, Nathan Lerner commence à photographier les gens du quartier populaire où il réside, Maxwell Street, à Chicago. Mais, en 1937, la rencontre avec László Moholy-Nagy, qui fonde le New Bauhaus dans sa ville, est déterminante pour l'épanouissement de sa personnalité artistique. Lerner est un des premiers élèves de l'école, avant de rapidement y enseigner lui-même.

L'œuvre photographique de Lerner s'inscrit alors, avec ses apports singuliers, dans ce contexte intellectuel et artistique qui transpose l'utopie, forgée en Europe, d'une éducation dont le but n'est pas de devenir un spécialiste, «mais un homme *in toto*, dans toutes ses virtualités et ses potentialités». Posant le principe selon lequel la «clé de notre époque» est de «voir toute chose en relation», la photographie, dans ce climat d'interdisciplinarité, n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'expérimentation. Lerner quitte l'école après la mort de Moholy-Nagy, en 1946, pour devenir designer indépendant.

Repères thématiques

Le quartier de Maxwell Street

Maxwell Street n'est pas un quartier juif au sens univoque et clos sur lui-même, tributaire d'un ancien ghetto, qu'on lui donnerait sur le vieux continent. Cosmopolites, carrefour d'émigrants, fortement marqués par une population "afro-américaine" qui en fera l'éponyme d'un style de blues, ces quelques "blocs" de rues doivent néanmoins leur physionomie aux émigrants juifs d'Europe de l'Est fuyant les pogroms, la misère ou les conditions draconiennes de la conscription russe, qui l'ont peuplé depuis le grand incendie de Chicago en 1871. Maxwell Street et ses rues adjacentes deviennent un immense marché de seconde-main dont les étals gagnent les trottoirs et le pavé, paradis de la débrouillardise, des ventes les plus inattendues et des âpres marchandages, qui paraît parfaitement adapté à l'économie de crise des années 1930. Jusqu'à sa destruction à la fin des années 1970, y fait souche une communauté cimentée par la culture et les valeurs juives, la dureté à la tâche, une solidarité née dans les premiers temps de l'immigration et que ne semble pas entamer la compétition marchande.

Le rôle de la lumière

Au milieu des années 1930, alors qu'il étudie auprès du peintre post-impressionniste Samuel Ostrofsky, Lerner travaille dans la veine de Renoir et certaines de ses premières photographies en portent la trace comme *Indian Picnic* ou *Girl in Boat*. *Untitled*, le portrait d'un jeune homme vu à travers une vitre où se reflètent les taches lumineuses d'un feuillage s'inscrit aussi dans cette étude impressionniste d'une vision analytique de la forme à travers l'effet de la lumière.

La lumière va demeurer la grande préoccupation de Lerner et c'est sans solution de continuité qu'il va passer de l'esthétique impressionniste à celle du Bauhaus : "À peine deux semaines après être entré à l'école, je fabriquais la boîte à lumière. De voir les sculptures en plastique de Moholy et ses peintures de lumière m'avait inspiré. Je voyais que la lumière pouvait faire plus qu'éclairer : ce pouvait être un médium en soi. Pour l'étudier plus soigneusement, je fabriquai une boîte d'à peu près 16" x 24" par 16" de profondeur. Je fis des trous sur le dessus et les côtés et peignit l'intérieur en noir. Je pouvais ainsi y accrocher des objets et sélectivement y introduire de la lumière par les ouvertures. C'était un monde d'obscurité et de lumière sur lequel j'avais un contrôle parfait". Il réalise alors une série de photographies telles que *Light Volume*, *Paper on String*, *Light Experiment: Wooden Dowels* ou encore *Eye and String*. Comme dans sa période impressionniste, ici encore, la photographie n'a guère son autonomie, elle reste un instrument propédeutique : "Je photographiais mes expérimentations pour mémoire, mais mon premier souci était d'expérimenter - et d'apprendre à contrôler - la lumière". Mais son rôle s'est déplacé de l'avant à l'après du geste artistique, comme simple aide-mémoire.

Nathan Lerner et les photographes de la Grande dépression

Si les prises de vues de Maxwell Street se distinguent de la photographie américaine de la Grande dépression, par leur spontanéité, ne relevant pas d'une commande fédérale, comme celles commanditées par la Farm Security Agency, mais de l'initiative de leur auteur, elles en partagent le climat. La proximité d'allures ne tient pas seulement au sujet qui influencerait sur la forme ou se ferait prioritairement visible - le réalisme renvoyant le formalisme au second plan - et fondrait toutes ces images dans une même unité stylistique. Ce qui est partagé c'est aussi cette empathie de l'auteur avec ceux qui sont photographiés, plus forte chez Lerner qui est des leurs, la même solidarité face à la misère dont ces photographes témoignent. Au fond, un même humanisme. Plus que "l'air du temps" c'est sans doute l'émotion forte du moment, une sorte de sensibilité solidaire à la condition humaine qui impose le sujet et la manière de le photographier, en dehors de toute problématique d'influence, Lerner affirmant n'avoir eu connaissance que des photographies de Lewis Hine mais avoir ignoré celles de Dorothea Lange et de Walker Evans.

Le New Bauhaus

Le contexte dans lequel prend corps la photographie de Lerner, Moholy-Nagy nous en laisse la somme dans *Vision in motion* qu'il publie en 1940. Le New Bauhaus "est un laboratoire pour une nouvelle éducation". Il tente de transférer et d'adapter aux Etats-Unis, cette sorte d'utopie européenne qu'à été le premier Bauhaus - celui de Gropius - à Dessau. Il représente la maturation des idées artistiques et pédagogiques de Moholy-Nagy forgées dans cette Europe des années 1920-1930 et l'opportunité de les mettre en œuvre sur une terre encore vierge - de ce point de vue. "Il est devenu évident que ce n'est pas le spécialiste mais l'homme in toto, dans toutes ses virtualités et ses potentialités, qui doit devenir la mesure de l'approche éducative". Ce statement exprime parfaitement ce qui n'est pas seulement une pédagogie, ni même seulement une esthétique, mais presque une philosophie imprégnée de l'humanisme - que tous les commentateurs ont souligné - qui est à la base des conceptions de Moholy-Nagy pour une éducation où l'apprentissage d'un métier passe par l'épanouissement de l'individu dans toutes ses facultés intellectuelles, techniques et émotionnelles. "Si la même méthode était appliquée de manière générale dans tous les autres champs, nous aurions la clé de notre époque - voir toute chose en relation".

Cela donne un enseignement où tout est lié et imbriqué et où tout circule : l'objet fabriqué comme exercice d'atelier devient modèle, support d'étude pour les autres cours. Comme toutes les disciplines, la photographie, dans ce contexte, n'est pas une fin en soi, close sur sa spécialité, mais en relation avec les autres matières.

Extraits du texte de Gérard Audinet, auteur du catalogue

Informations pratiques

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

Jours et horaires d'ouverture de l'exposition

Ouvert du lundi au vendredi de 11 h à 18 h et le dimanche de 10 h à 18 h.

Nocturnes le mercredi jusqu'à 21 h.

Accès

Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet - Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75
Parking : Beaubourg, Hôtel de Ville

Renseignements et réservations :

Exposition

01 53 01 86 60 ou www.mahj.org

Réservations auditorium

01 53 01 86 48 ou reservations@mahj.org

Réservations visites guidées

01 53 01 86 62 ou individuels@mahj.org

Tarifs :

Exposition

Plein tarif 5,50 euros / tarif réduit 4 euros

Exposition + Musée

Plein tarif 8, 50 euros / tarif réduit 6 euros

Conférence

Gratuit

Concert

Plein tarif 20 euros / tarif réduit 15 euros

Visites guidées

Plein tarif 9 euros / tarif réduit 6, 50 euros

Théo Klein, président

Laurence Sigal, directrice

Corinne Bacharach, responsable de la communication et de l'auditorium

ATTACHÉE DE PRESSE :

Sandrine Adass

Téléphone : 01 53 01 86 67

Fax : 01 53 01 86 63

email : sandrine.adass@mahj.org



1



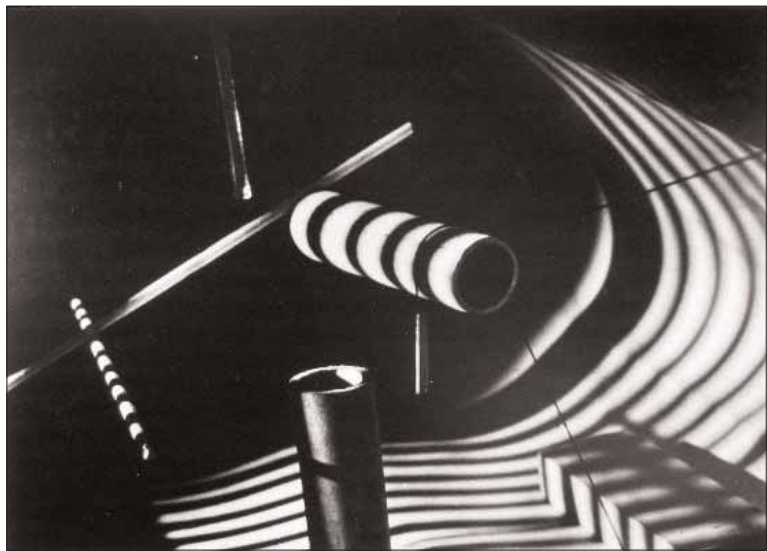
2



3



4



5



6



7

Visuels disponibles pour la presse

1. Roundhouse # 2 / Rotonde ferroviaire n°2

Chicago, 1936

© Kiyoko Lerner

2. New York

1942-43

© Kiyoko Lerner

3. Charley's Eye

Chicago, 1940

© Kiyoko Lerner

4. 20 ¢ Meal in Chicago / Repas à 20 centimes à Chicago

Chicago, 1936

© Kiyoko Lerner

5. Light Volume

Chicago, 1937

© Kiyoko Lerner

6. Untitled

Chicago, 1936

© Kiyoko Lerner

7. Nina

Étas-Unis, 1936

© Kiyoko Lerner